



Ghass Rouzkhosh

PAR FARAH PAHLAVI

“Au premier abord, ses tableaux peuvent choquer par leur apparente brutalité. On reçoit un véritable choc, alors de la visite de son atelier, au point d'en ressortir troublé. La couleur dominante est le rouge, parfois souligné de blanc cassé. Un rouge brûlant. La violence de son œuvre s'explique par les violences qu'a connues son existence. Il n'avait encore que dix-huit ans quand il a été confronté à la guerre, appelé à faire son service militaire, alors que notre pays était en conflit avec l'Irak. Il en a enregistré des images qu'il ne peut et ne veut oublier. Il s'est trouvé un jour sous un bombardement : « Du camion je voyais le ciel, m'a-t-il raconté. Il était rouge feu. L'homme avait causé un désastre. Mille questions m'ont traversé l'esprit : Pourquoi les hommes font-ils de telles choses ? Cette image m'est toujours restée en mémoire. Je l'ai reproduite sur une toile. Elle s'appelle la *Couleur de la Guerre*. Le rouge c'est la couleur du feu, le noir, celle des arbres brûlés. Seules quelques touches de blanc apportent un peu de paix et d'innocence. » Il m'a appris que, lorsqu'il était enfant, il avait essayé de me voir avec sa mère, lors d'un de mes voyages à Chiraz. Mais il y avait tellement de monde qu'il n'avait pas pu s'approcher. Ce qu'il peint me touche énormément. Derrière la violence, la cruauté apparente, on devine beaucoup de sensibilité, de poésie. Derrière sa dureté, il faut savoir lire l'espérance. ”

